

Mais, à vrai dire, Penthée n'est pas moins aveugle dans les trois premiers épisodes que lorsque Dionysos l'a mis hors de sens : il n'écoute pas les avertissements de Kadmos et de Tirésias, et il menace le devin ; ce que le pâtre du Cithéron vient lui rapporter au sujet des Ménades ne peut rien contre ses préjugés : les liens de ses captives peuvent tomber miraculeusement, son palais peut s'embraser et s'écrouler, Penthée garde sa violence obstinée. C'est donc un caractère peu complexe et qui ne nous intéresse ni par des retours ni par des nuances ; mais tel qu'il est, par son seul conflit avec Dionysos il produit un tragique de situation dont l'effet est singulièrement puissant. Lorsque Penthée et le dieu sont en présence, les menaces de l'un et les réponses de l'autre, si calmes mais pleines de sens caché, ont en nous un retentissement d'autant plus profond que nous sommes dans le secret, et que nous voyons Penthée courir les yeux bandés vers le châtement : le malheureux n'est — comme il est dit souvent dans la tragédie — qu'une bête traquée et qui doit, une fois prise au filet, périr dans une affreuse curée. C'est dans ces pressentiments, ces conflits et ces pièges tragiques qu'a été, pour Euripide, l'intérêt de ce sujet : il a été naturellement aussi dans la *reconnaissance*, si célèbre dans toute l'antiquité, et qui est de la catégorie de celles que préfère Aristote<sup>1</sup>

Ce n'est pas non plus pour une étude de caractères que Kadmos et Tirésias figurent dans la pièce : ils n'y tiennent, en somme, que l'emploi d'*utilités* : Tirésias sera l'antagoniste de Penthée, c'est lui qui doit justifier le culte de Dionysos et la tradition religieuse ; Kadmos aura pour mission de recueillir le corps déchiré de Penthée et de le faire reconnaître par Agavé. Les deux vieillards pouvaient donc paraître séparément, l'un au commencement, l'autre à la fin de la tragédie : Euripide les fait paraître ensemble, et s'avise d'une invention un peu étrange, ou du moins assez vaguement motivée : Kadmos et Tirésias se sont donné rendez-vous pour aller à la montagne danser en l'honneur de Dionysos. Qui prend part à ces danses religieuses ? Ce ne sont pas les Thébains, à ce qu'il paraît<sup>2</sup>. Et quelles sont ces *orgies* que célèbrent des hommes ? Nous l'ignorons. Mais cette invention a plusieurs avantages : elle justifie d'abord la présence de Tirésias devant le palais ; en outre, elle introduit Kadmos dès le commencement de la tragédie : nous saurons qu'il est sur la montagne sacrée, et le rôle qu'il doit jouer au

1. *Poétique*, XIV (1254 a) : Βέλτιον δὲ τὸ ἀγνοοῦντα μὲν πράξει, πράξαντα δὲ ἀναγνώρισαι· τότε γὰρ μίαιρον οὐ πρό-

σεστι καὶ ἡ ἀναγνώρισις ἐκπληκτικόν.

2. Seuls, à Thèbes, Kadmos et Tirésias ont la « saine raison ». V. 495-6.